

d'indications indispensables à leur équilibre en ignorant que l'interdit d'interdire est la violence majeure. Tous les enfants d'un même parent n'ont pas les mêmes capacités et les mêmes rythmes de progression. Ce qui a réussi avec l'un devient une violence pour un autre. Le choix d'une filière scolaire qui a réussi à un parent n'est pas forcément opportune pour son enfant. La violence consiste à ignorer les besoins scolaires spécifiques de l'enfant et à ignorer le rôle des projections dans l'éducation. L'analyse de la "preuve par soi" des parents est souvent nécessaire.

La *violence des mentalités* prend toutes sortes de formes. Les mentalités dans le domaine scolaire alimentent des hiérarchies de valeurs qui imposent des choix, des jugements, des modes d'analyse paralysant la recherche de solutions nouvelles ou ignorant les besoins individuels. Le professeur de maths ou de physique qui déclare qu'il ne met jamais de note supérieure à 6 au premier trimestre de seconde, "pour que ses élèves ne croient pas tout savoir et puissent progresser aux autres trimestres", ne pense pas aux élèves lents qu'il démoralise; ou bien il sait que c'est une excellente façon de sélectionner ses "futurs C".

Le fait d'avoir un haut niveau de connaissances, garanti par des diplômes, confère a priori la compétence pour enseigner ces connaissances. Celui qui sait, est censé savoir enseigner ce qu'il sait. Plus on est diplômé et moins on "doit" d'heures d'enseignement pour être plus payé que les collègues qui, moins diplômés, enseignent la même matière au même niveau scolaire. Qui est le plus compétent pour enseigner l'histoire en cinquième du collège? L'agrégé, le capessien ou le PEGC? Les diplômes suffisent-ils à assurer la compétence d'enseigner avec n'importe quel type d'élèves?

La violence des étiquetages est injuste. Le langage d'évaluation dans le monde scolaire entretient des préjugés tenaces. "Il suit l'enseignement normal (général) ou technologique"? "Il vient de classe

d'adaptation". "C'est un allemand première langue". "Matheux ou littéraire"? "Ce n'est qu'un bac G, ce n'est pas un bac classique"! "Ils m'ont orienté vers le technique alors que je ne suis pas manuel". "Tu n'as pas honte de ne pas savoir"! "Si l'enfant est né le 30 décembre, il doit commencer le CP à cinq ans et neuf mois; s'il est né le premier janvier, il doit attendre un an ou demander une dispense". "A 10 tu passes, à 9,99 tu redoubles". Tout élève en difficulté est un cancre. "Les profs de C récoltent la crème". "Il a déjà doublé une classe". "Son père est polytechnicien, il ne peut pas comprendre". "Avec des parents divorcés, c'est normal qu'il échoue". Tout n'est pas si simpliste.

Le manque de formation psychoéducative imposé aux enseignants est une des violences les plus injustes. Les enseignants sont « livrés aux élèves » comme si ces derniers pouvaient se soumettre, dans de bonnes conditions, aux mêmes exigences qu'ils ont connues, "simplement" en travaillant. Si ce manque est de peu de conséquence pour les bons élèves, elle peut être dramatique pour les autres. Quelle entreprise fabriquant des objets oserait "livrer" son personnel à autant de risques d'échecs? Le professeur, qui ne comprend pas ce que ses élèves ne comprennent pas, peut être aidé. Certains psychologues pratiquent depuis bien des années cette aide au soutien des élèves. L'enseignant qui commence la liste des notes par les meilleures, est-il toujours conscient de la violence qu'il impose aux derniers, plus faibles? L'absence (bien justifiée) de la titulaire du CP pour congé de maternité, dont il résulte une succession de remplaçantes plus ou moins compétentes, devient aussi une violence indirecte aux petits élèves lents qui ont besoin de stabilité et de continuité. Plus grave est le maintien, parce qu'il est titulaire et fonctionnaire, d'un professeur incompetent ou profondément déséquilibré mentalement.

L'impossibilité des élèves à prendre la parole ou à prendre des initiatives dans notre système scolaire est une violence indirectement dénoncée par l'immense succès du Cercle des poètes disparus.